

M. Levassor sera peut-être quelque jour un comédien illustre, comme Potier le fut autrefois, comme Bouffé et Vernet le sont de notre temps.

Mon intention en vous adressant ces quelques lignes n'était pas, Monsieur, de vous répéter après tant d'autres ce qui a défrayé pendant ces six derniers mois le feuilleton de chaque journal quotidien, et cependant je m'aperçois, qu'il ne m'est pas trop possible d'aller plus avant, sans vous dire en passant un mot de M<sup>lle</sup> Déjazet. Je ne sais pas si cette spirituelle actrice a jamais accepté de bien bonne grâce la comparaison qu'on a cru devoir faire d'elle à Frédérick Lemaître en la mettant au même niveau que ce grand artiste, le plus audacieux et le plus étrange, mais aussi, à coup sûr, le plus sublime comédien de cette époque. Quelque soit le sentiment caché de M<sup>lle</sup> Déjazet sur un point aussi délicat, il est une chose bien certaine, c'est qu'elle est aujourd'hui en possession d'une popularité sans égale, en province comme à Paris. C'est aussi une chose merveilleuse de voir à quel point cette organisation, si frêle et si délicate en apparence, a su résister à l'action d'ordinaire si vainement combattue des années et aux fatigues de cette vie du théâtre qui a dévoré tant de jeunes talents. Le temps, il est vrai, n'a point modifié celui de M<sup>lle</sup> Déjazet, il ne lui a rien donné d'intime et de profond, et plus que jamais ce talent si plein de jeunesse et de vivacité n'existe qu'à la surface, mais aussi le temps qui ne lui a pas apporté ce qui lui manquait, ne lui a rien enlevé non plus de ce qui faisait son charme, c'est toujours même entrain, même fraîcheur, même allure, même diable au corps. *Gentil-Bernard* n'est pas plus vieux d'une année que *Bonaparte à Brienne* ou *Voltaire en vacances*.

C'est toutefois une chose navrante et véritablement honteuse à dire, tandis que autour de cette misérable petite scène enfumée de la place des Célestins, au milieu de trois ou quatre décors ternis, M<sup>lle</sup> Déjazet ameutait la foule sous le casque d'un petit dragon du théâtre des Variétés, Ligier, le dernier tragédien, le seul homme peut-être, qui sache dire et puisse dire à cette heure un alexandrin à côté de M<sup>lle</sup> Rachel, Ligier, dans cet immense vide du Grand-Théâtre, déclamait de cette belle voix sonore que vous lui connaissez